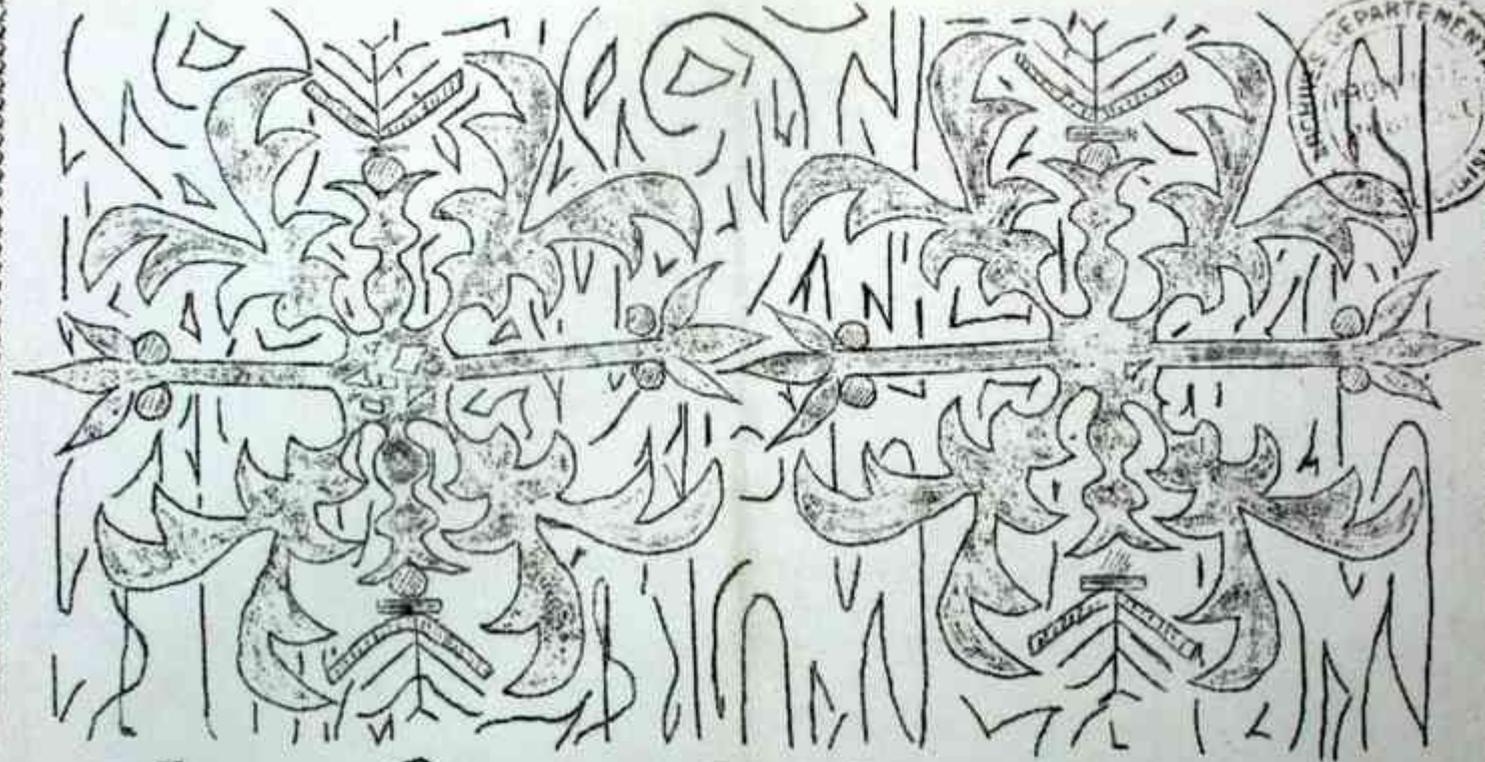
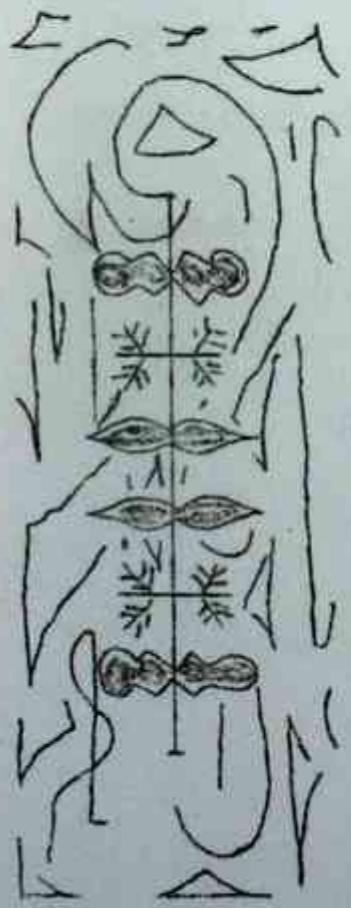


PC 33



# L'ALPHABET RIGLIINGLIETTE



## Alphabet

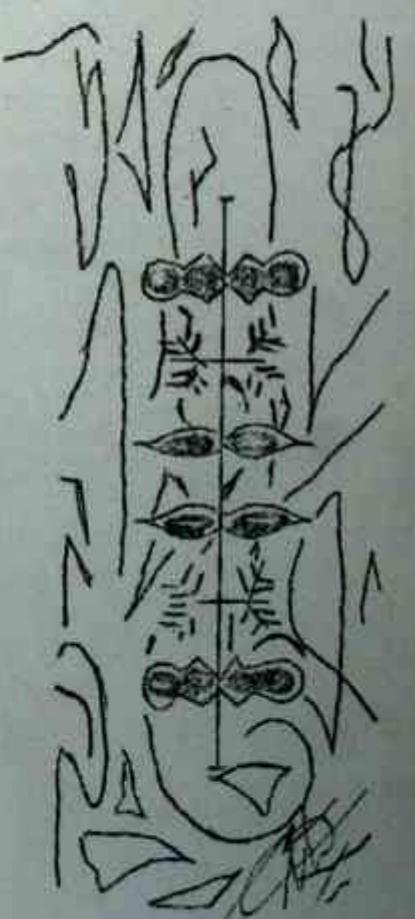
" S P E C I A L "

Numéro 3 DECEMBRE

PRIX : 1 F.

GERANT: R. THOMAS

C.C.P. LILLE 1910--81





S O M M A I R E

1. Couverture
  2. Sommaire
  
  3. Editorial de NOEL
  4. Voyage de Fin d'Etudes
  5. " " " "
  6. Ces NOELS sont entrés dans l'histoire
  7. " " " " " "
  8. La vie amoureuse des oiseaux
  9. " " " " "
  10. Reportage automobile
  11. Le clown
  12. Vu pour vous: L'année dernière à Marienbad
  13. " " " " " "
  14. Le sport est inutile
  15. " " " "
  16. Histoires drôles
  17. L'orchestre de l'ENG vous parle...
  18. Poème: Espoir (ENG)
  19. Poèmes: Lamentation amère à la mer - Mathématico-Nox
  20. Le jazz: Musique nègre
  21. " " " "
  22. Un Anglais, un Italien, un Allemand, un Français
  23. " " " "
  24. Le Roman Moderne
  25. " " "
  26. Page des suites
  27. Bande dessinée: Histoire sans paroles
  28. Bibliographie : Prévert
  29. " "
  30. Les Poètes du Mois
  31. Solution des Mots Croisés
  32. Mots Croisés
  
  33. Dessin humoristique
  34. Une Vénitienne
- 



# NOËL

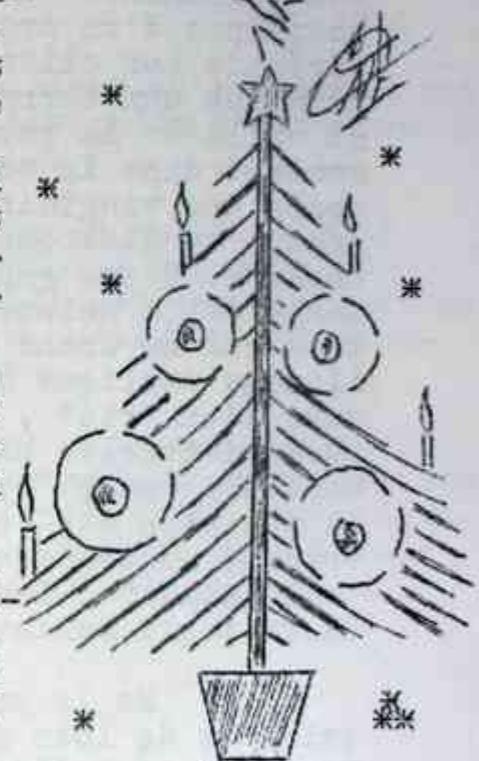
## EDITORIAL

L'hiver commence le 21 décembre. NOËL tombe au temps du solstice qui était, avant J. - C., une fête païenne et le redevint pour les nazis. La terre semble se refroidir.

Cependant, nous dit G. Sand "le pâle soleil des hivers est le plus chaud et le plus brillant de l'année", et le physicien DEBIERNE, qui découvrit l'actinium, a prouvé en 1925, que la radio-activité terrestre suffirait à entretenir la vie sur la planète, même après la mort du soleil.

Le nom de décembre vient du premier calendrier romain où décembre était le dixième mois.

Celui de NOËL vient de latin "NATALIS" qui signifie natal. C'est la fête de la NATIVITE.



LA RIGUINGUETTE

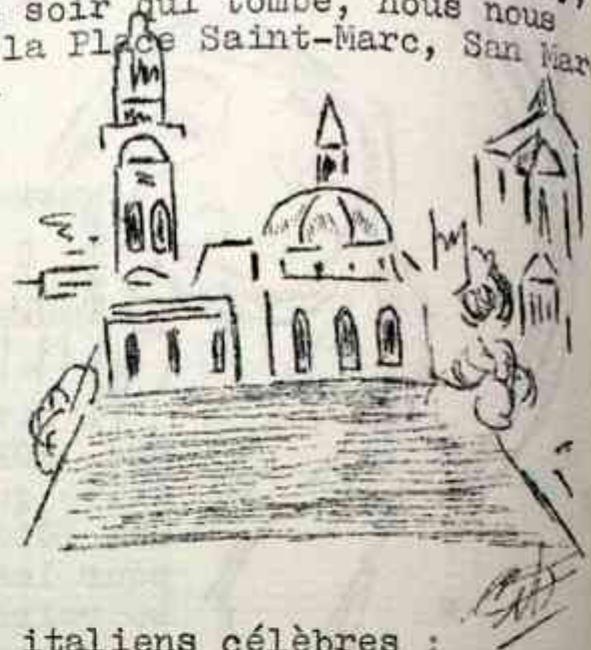
SOUHAITE UN JOYEUX NOËL

A SES LECTEURS

Souvenirs du voyage de promotion 1962 (III)

La soirée est très douce ; impatients, nous prenons le "vaporetto", c'est-à-dire le bateau-mouche qui fait office de tramway, à l'embarcadère de la Stazione, et dans le soir qui tombe, nous nous dirigeons, à travers le Grand Canal, vers la Place Saint-Marc, San Marco, comme on dit à Venise, sans préciser qu'il s'agit de la Place, puisqu'il n'y en a qu'une.

Là, faute d'avoir pu obtenir une vedette pour notre groupe, nous embarquons dans les gondoles voisines, et commence la promenade vénitienne.



Tout d'abord, nos gondoles se groupent autour d'une d'entre elles tout illuminée où des chanteurs, accompagnés d'un orchestre, donnent la sérénade aux clients des hôtels voisins attablés aux terrasses ; la voix du ténor et celle de la soprano, tour à tour, montent dans le soir, et chantent les airs italiens célèbres ; après une vingtaine de minutes, les gondoliers se concertent, le groupe se disloque et chaque gondole prend la direction de son itinéraire. Notre gondolier nous signale au passage l'église de Santa-Maria della Salute, qui veille, face au bassin de Saint-Marc, à l'entrée sud du Grand Canal, le théâtre de la Fenice, les grands palais ; il nous explique qu'une "fondamenta" (= fondation) est un quai en bordure d'un "rio", ou petit canal ; qu'en raison de leur étroitesse, les rues véritables ne se nomment pas "via" mais "calle" ; les placettes sont des "campi" ; près de la "Piazza", entendez celle de Saint-Marc, il y a bien des "piazzettas" : celles du Môle et du Leoni ; nous découvrirons nous-mêmes, dans VENISE, des rues qui s'appellent "lista", ou "sallizzata" ; les quais organisés sont désignés par le mot "riva" : "Riva degli Schiavoni" par exemple, non loin du Palais des Doges.

Et la promenade se poursuit, dans les quartiers populaires, éclairés de loin en loin ; aux tournants, les gondoliers s'annoncent ; dans les rios étroits, les croisements sont parfois difficiles, les rencontres sont à craindre ; et les canaux, ce soir, sont remplis de gondoles : des chants s'élèvent de quelques-unes, ou de la musique ; à un carrefour, un orchestre donne la sérénade aux promeneurs. Nous apprécions le charme si prenant de la nuit vénitienne, quand brillent les étoiles, quand glissent les gondoles accompagnées du clapotis de la rame, et quand monte entre les vieux palais l'air ancien que chante un gondolier.

Nous débouchons dans le Grand Canal au niveau de la Ca'd'Oro et notre gondolier énumère les palais : Palais Grimani où se tient la Cour d'appel, le Tribunal, Palais du Gouvernement, Ca'Foscari, qui abrite l'Ecole supérieure de commerce, Palais Rezzonico, etc. ; voici le marché aux poissons, et le marché aux légumes, "il famaso Ponte di Rialto", et le Pont de l'Académie des Beaux-Arts...

5

Toutes les gondoles de notre groupe se rejoignent et reviennent à l'embarcadere à la même allure ; un gondolier voisin engage la conversation avec nous : il est allé à PARIS il y a peu de temps avec quelques autres et ils ont navigué en gondole sur la Seine ; il a admiré notre capitale, et, à entendre les éloges qu'il leur décerne, il a apprécié nos vins, plus particulièrement un certain Châteauneuf-du-Pape qu'il n'est pas près d'oublier... Et nous qui venons goûter les charmes de VENISE !

A proximité de Saint-Marc, certains palais anciens du Grand Canal ont été transformés en hôtels. Mais la plupart des vieilles demeures appartiennent à l'aristocratie vénitienne : des nobles, des propriétaires terriens, des industriels, des personnalités de la politique, de la finance aussi, tiennent à leur palais ; parfois des baies ouvertes sur un intérieur illuminé laissent apercevoir un riche plafond à caissons, des lustres géants et splendides en verre de Venise, les meubles cossus, des tableaux aux cadres ouvragés... Devant le portail, amarrés aux anneaux de fer et retenus par les pieux bariolés, les canots particuliers ou les gondoles parées se reposent des courses de la journée.

Notre gondolier, qui peine pour notre plaisir, ne manque pas de nous faire remarquer combien, dans cette ville qu'on dirait heureuse se marque la différence des conditions.

Rendus à la terre ferme, nous terminons la soirée sur la Place inondée de la lumière des hôtels et des luxueux magasins qui l'entourent, en écoutant la fin d'un concert public et les flons-flons des orchestres de restaurants. C'est peu de dire qu'il y a ici énormément de monde : la Place vit comme en plein jour.

Mais les boutiques se ferment une à une ; il est temps de rentrer ; comme le Parisien s'inquiète du dernier métro, nous veillons à ne pas manquer le dernier bateau-mouche ; le Grand Canal est maintenant désert ; il appartient aux promeneurs attardés dont nous sommes et aux travailleurs harassés qui regagnent le logis par un bateau triste comme un tramway.

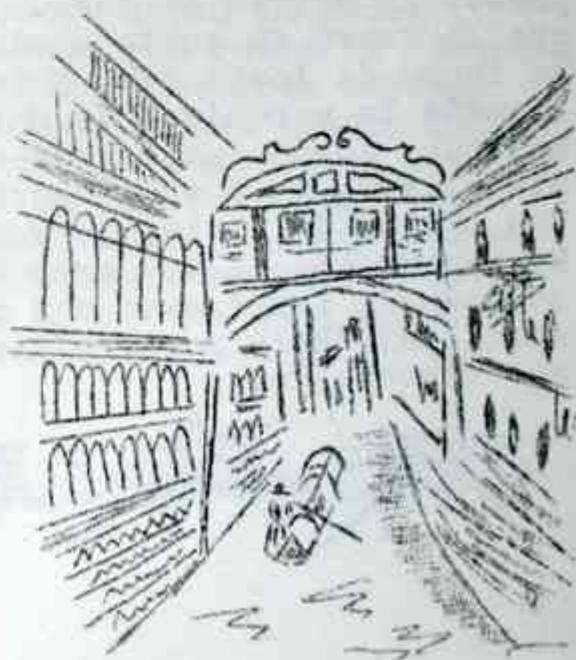
Mercredi 11 juillet 1962

Matinée libre dans VENISE.

A la nuit enchantée a succédé un matin radieux tout vibrant d'activité, mais, à la différence de MILAN, d'activité presque silencieuse ; car le Grand Canal, dès l'aube, vit autant qu'une grande artère de cité terrienne.

Du Pont Scalzi, merveilleusement situé en raison de sa proximité avec la gare, la station maritime et la Place Roma où s'effectuent les transbordements de touristes et de bagages, il est agréable d'assister dans les premières heures de la matinée au réveil de la ville.

(à suivre).

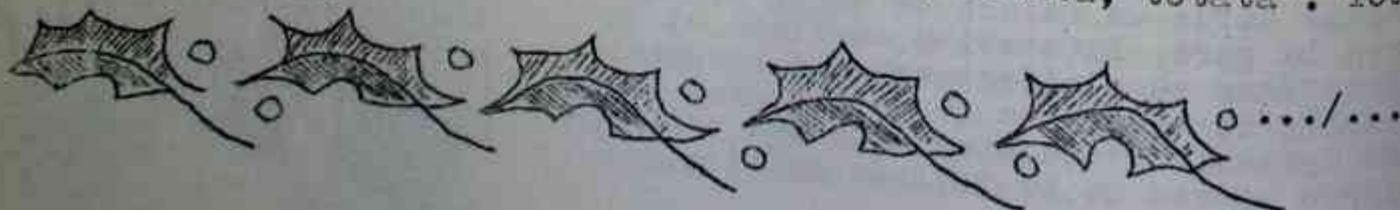


NOEL 800 : CHARLEMAGNE EMPEREUR DES ROMAINS

Dans la basilique vaticane, la messe de Noël allait commencer. C'était en l'an 800. L'assistance qui se pressait dans l'édifice n'avait d'yeux que pour le personnage prosterné devant l'autel : Charlemagne, roi des Francs et des Lombards, dont la puissance s'étendait sur toute l'Europe occidentale. D'ordinaire le monarque suivait l'office dans la somptueuse "chapelle" de son palais d'Aix. Pourquoi se trouvait-il à Rome ce jour-là? Peu de temps avant le pape Léon III avait été victime d'un attentat. Il s'agissait de raffermir son pouvoir. En ce matin de Noël, Charlemagne reçoit la récompense de l'aide qu'il lui a donnée. S'approchant du souverain, le pontife pose sur sa tête une couronne ornée de pierres précieuses. Le peuple éclate en acclamations. Quand Charles se relève, plus majestueux que jamais dans son vêtement brodé d'or, il est devenu empereur. L'égal des anciens Césars de l'Empire romain d'Occident.

NOEL 1671 : Mme DE SEVIGNE VA "EN BOURDALOUE" ET REVEILLONNE AVEC Mme DE MAINTENON

Noël 1671. Que fait Mme de Sévigné? Elle écrit. A sa fille naturellement. Quelques jours plus tôt elle a quitté à regret ses bois de Bretagne. Elle a passé une partie de la nuit à l'église des Minimes qui conserve le coeur de son père, le baron de Chantal. L'après-midi, elle est allée entendre Bourdaloue. Elle s'en promettait merveilles. Hélas! c'est peut-être sa faute, comme elle dit gentiment, mais l'illustre prédicateur ne l'a pas émue. Le soir, elle se dédommage en bavardant. Elle est descendue chez ses parents, les Coulanges. Et les Coulanges sont fort amis de Mme Scarron. Justement Mme Scarron est venue passer la soirée de Noël. Il faudra encore une douzaine d'années pour que la veuve du poète comique devienne, par une ascension prodigieuse, la femme de Louis XIV. Mais elle est déjà un personnage à la cour et bientôt le marquisat de Maintenon lui donnera un nom pour l'histoire. Pourquoi quelqu'un manque-t-il à la fête? Précisément la fille de l'épistolière, la "trop chère et trop aimée" qui s'éternise en provençe. "Au milieu de Paris, je vous souhaite, je vous cherche, je languis." Heureusement, elle a près d'elle Marie-Blanche, sa petite-fille, qui est au coin du feu "avec son petit manteau d'ouate". Entendez-vous le ga-zouillis? "Elle parle plaisamment: et titata, tetita, totata". Toute une atmosphère...



Le 25 décembre 1799, au lendemain d'événements dont certains avaient été terribles, un autre rêve impérial commençait, sinon à prendre corps dans l'esprit de celui qui le réaliserait, du moins à modeler pour quinze ans le destin de la France. A mille ans d'intervalle, Charlemagne s'apprêtait à revivre. C'est en effet ce jour-là que les Consuls mirent en vigueur la Constitution de l'an VIII. Mais les Consuls ont beau être trois: il n'y en a qu'un - Bonaparte, l'homme du 18 brumaire, le général qui a quitté ses soldats pour reconstruire un pays en ruines. De fait, c'est à lui que la Constitution donne tout le pouvoir. Ainsi l'a-t-il voulu. D'un revers de main il a bousculé les projets de Siéyès, le célèbre théoricien politique, ce "monstre". Que lui importent les fantasmagories des idéologues? Réaliste, il n'a pas craint de rédiger lui-même les articles qui le concernent. Il n'aura qu'à les retoucher par la suite pour emplir de son nom l'Europe du début du siècle. Les Parisiens demandaient "Qu'y a-t-il dans cette Constitution?" On répondait: "Bonaparte". Le mot était spirituel. Mais il eût fallu dire: "Napoléon".

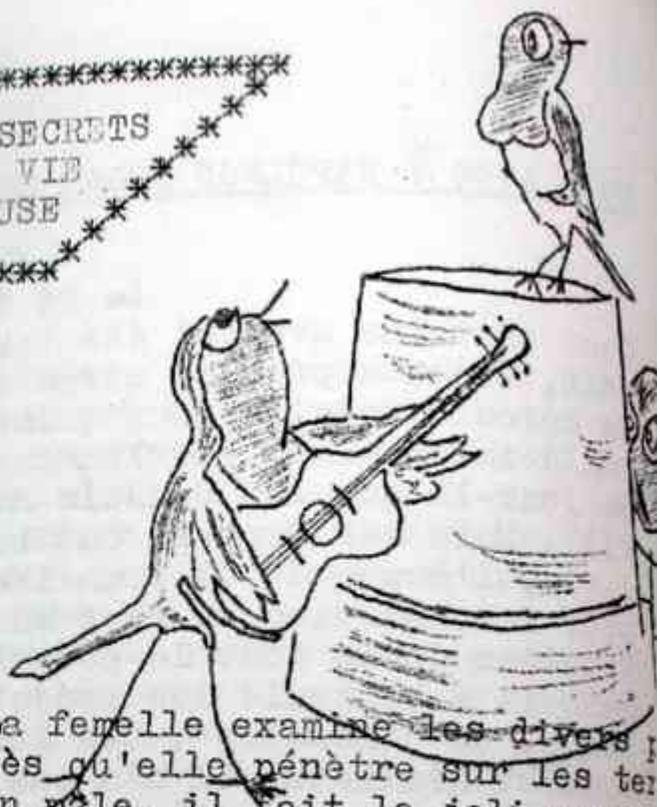
NOEL 1894 : CE JOUR-LA, GUYNEMER...

Sa dernière citation dira qu'il fut "frappé en plein ciel de gloire". Mais le 25 décembre 1894, Georges Guynemer n'est encore qu'un bébé qui vient de naître au coeur de Paris. Jour béni pour la France! A-t-elle eu beaucoup de héros de cette taille? Il a été au collège Stanislas un enfant comme tant d'autres. La guerre éclate. Par deux fois on l'ajourne. Mais qui l'empêcherait de se battre? Il se battra magnifiquement à bord de son "Vieux Charles", objet d'admiration pour ses camarades de l'escadrille des Cigognes, de terreur pour les pilotes ennemis. Son regard, tendre quand il sourit, transperce comme celui de Condé. Il n'a que vingt ans quand il "descend" son premier avion. Et dès lors c'est une suite de victoires prestigieuses qui font de lui un "as" inégalé. Sa bravoure est proverbiale, son sang-froid aussi. En septembre 1917, la bataille rugit dans les Flandres. Une fois de plus Guynemer a pris de la hauteur. Sans doute va-t-il inscrire un 54<sup>e</sup> exploit - peut-être davantage - à son tableau de chasse? Hélas! les heures s'enfuient, lourdes de surprises d'abord, puis d'angoisse. Que se passe-t-il? Le pilote ne rentre pas. Il n'est pas rentré. Il a disparu à la manière des héros antiques. On ne l'a jamais retrouvé.

\*\*\*\*\*  
 VOICI LES SECRETS  
 DE VOTRE VIE  
 AMOUREUSE  
 \*\*\*\*\*



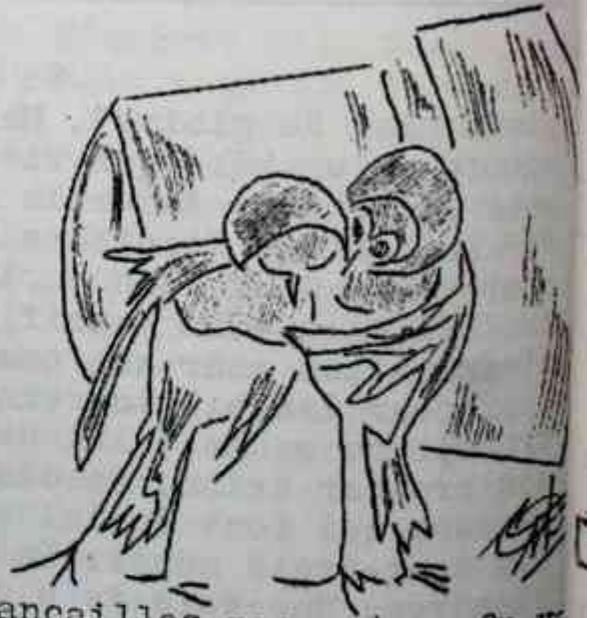
Revenu de migration, le jeune mâle délimite son royaume, sa propriété. Pour chasser les autres mâles, il les effraie par une parade d'intimidation. En costaud montrant ses biceps, il fait bouffer ses plumes colorées.



La femelle examine les divers. Dès qu'elle pénètre sur les terres d'un mâle, il fait le joli cœur, te des serments d'amour, mais pêche pas la femelle de passer les terres du voisin.



La femelle a fait son choix. Son amoureux lui montre son domaine. Elle devient jalouse et chasse les autres femelles. Ce sont les fiançailles, période de cadeaux. S'il trouve une chenille, le fiancé l'apporte à sa belle.



Les fiançailles passent... On va marier. Le mâle fait briller ses plumes colorées. La parade nuptiale commence. Attentif et pressant, il prépare sa nuit de noces. Il chante de passion. La bien-aimée, ravie, te.



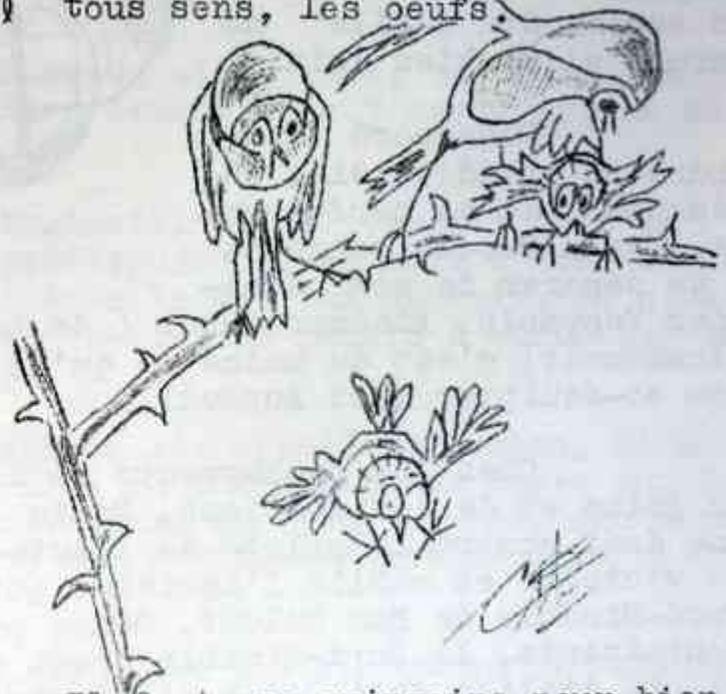
Déjà un vieux couple! le mâle, insouciant, ne pense pas à l'avenir. "Il nous faut un nid, dit la femelle. Vite, au travail." On cherche des matériaux. On les assemble. L'ingéniosité des oiseaux est stupéfiante.



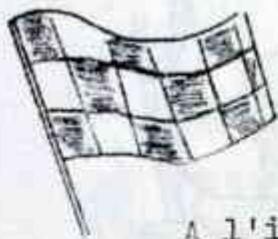
Rien de plus désarmé qu'un bébé oiseau. Il ne sait qu'ouvrir un bec immense dans lequel disparaissent des "tonnes" de vivres. Pa pa est de corvée de ravitaillement et de propreté. Il jette au loin les saletés des bébés.



Tandis qu'elle couve, la femelle, ne quitte le nid que pour de très courtes promenades. Le mâle la nourrit. Elle perd sur le ventre les plumes isolantes qui retiennent sa chaleur. Elle retourne en tous sens, les oeufs.



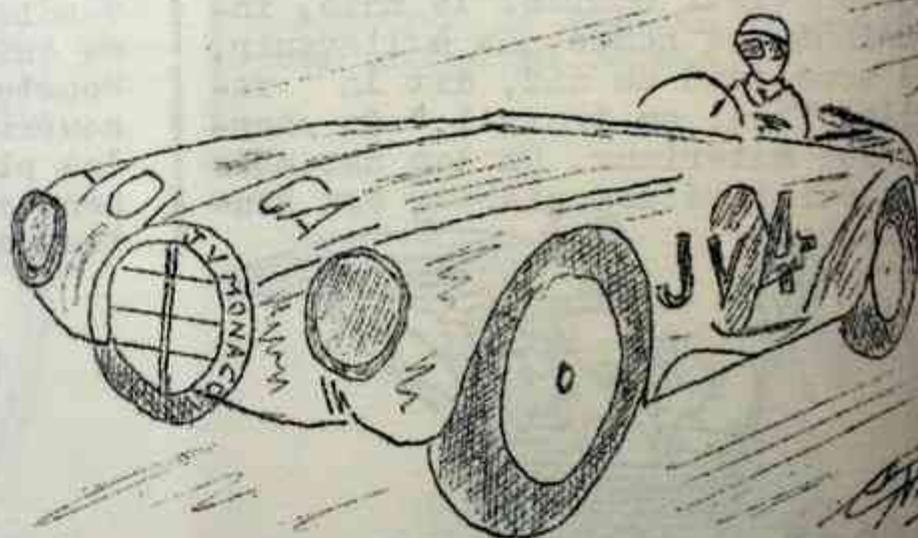
Il faut une quinzaine pour bien éduquer un petit oiseau. Ses plumes poussent lentement. Il apprend à voler aux abords du nid. Dans beaucoup de nids, un petit favori reste plus de temps avec ses parents.



A l'issue de l'épreuve, une rapide visite parmi les stands, nous a permis de recueillir les confidences des principaux concurrents

Chez les vainqueurs, au stand "Panar-Lav-Essore", chacun a le triomphe modeste, la course fut sans histoire. "Sans avertir personne nous dit Klak Sonn, " je suis parti en trombe; il suffisait à mon co-équipier, Elvis Platiner, de garder le contact". Tout près, chez la "Gondole", on se réjouit de la performance de la piquante Anna Purna, pourtant plus spécialisée dans les courses de côtes, pendant que dans son coin, Prosper Yop de la Boum digère mal sa défaite et accuse son équipier Basile d'Aliéné de l'avoir freiné: "Lorsque j'accélérais, il criait toujours au fou".

Peter Noster, lui, regrette de n'avoir pas pu disposer de sa voiture habituelle, une toute nouvelle Fiat Voluntas Tua Amen. Quant à l'équipage Otto Hampann et Conrad Ikal, on comprendra qu'ils ne purent aller bien loin.



Désaccord toujours au stand voisin, où mécontent de sa performance, Kasla Croute songeait à se séparer de son équipier Vasymolo. Adhémar Aucar ( de tour ), modeste, est content de son classement; c'est du moins ce qu'il faut penser quand il nous présente son co-équipier Just Aupoual.

Chez les concurrents de la deuxième série, concert identique de joies et de lamentations. Eddie Férentiel, qui on le sait, gardait une dent contre le pilote de l'Auto-Rhino, ne pense plus qu'à savourer sa victoire et oublie l'incident qui l'opposa à la Ferrarire et à la Ford-Minable de Mac Hulott. Gênée par un pilote italien, Auri Golo, un fantaisiste, la Ford-Minable s'est retournée et on suppose que le second pilote italien Asti Cotla n'est pas étranger à l'affaire. Auri Golo ne songe point à nier: " Hé bien, j'ai mis Mac Hulott à l'envers ". Quant aux autres, ils étaient handicapés comme Etorre Ticoli ou beaucoup trop nerveux comme Sacha Touille et Samy Rite. Une exception cependant, la Chewing-Go-Home, qui ne demandait qu'à partir, a trahi les espoirs de son pilote Harry Cover. La panne était stupide: "Un fil".

# LE CLOWN



Des éclats de rire jaillissent de ce vaste chapiteau. Des éclats de rire jaillissent de ce music-hall:

les clowns sont en scène !

Ils doivent faire rire, c'est leur métier. Mais pour chacun le clown est un être qui, dans la vie, fait rire et est heureux comme il semble l'être sur scène.

L'artiste a cependant un métier bien exigeant. Car ces clowns sont des artistes, et leur talent est assurément comparable à celui des dramaturges qui font pleurer. Mais, n'est-il pas plus difficile actuellement de faire rire la foule?

Métier exigeant, car il demande l'abnégation totale de l'être. Un clown, un artiste, doit oublier sur scène qui il est, quels sont ses problèmes personnels; il doit oublier et plaire au public qui ne comprend pas toujours. Pourtant, laissez-moi vous raconter l'histoire de ce clown que j'ai vu pleurer dans sa loge avant le spectacle.

Un clown aime aussi, un clown est en proie à tous les sentiments qu'un être sensible peut éprouver. Le public oublie souvent.

Il aimait, et elle venait de s'en aller dans un autre monde, partie pour toujours, un soir d'été, alors que les parfums de la vie montaient dans la douceur du soir. Il s'est vu seul, perdu, car personne ne l'aiderait plus jamais à surmonter les difficultés comme elle l'avait fait.

Mais on l'a appelé sur scène, il a dû oublier ses larmes et son chagrin, il a dû faire rire ce vaste public qui ignorait que dans le cœur de cet homme au visage grimé, que derrière ce maquillage de joie, il y avait une souffrance intolérable qu'il fallait dissimuler.

Il ne s'est pas aperçu qu'il faisait rire, il ne voyait pas le public, mais là-bas, il voyait celle qu'il aimait: les yeux clos, elle dormait d'un profond sommeil.

Pauvre clown! tu ne parles plus, tu ne ris plus, tu restes seul des journées entières, et le soir, il te faut malgré ta douleur, simuler la joie et supporter le rire des autres.

- V U P O U R V O U S -

L' ANNEE DERNIERE A MARIENBAD

(Alain Resnais)

d' après le scénario de Robbe-Grillet

---

Jamais une pareille chose! Telle est l'exclamation en réaction devant la nouveauté. Mais la nouveauté ne m'a pas seulement frappé. J'ai été enthousiasmé par des images et intéressé par l'originalité de l'angle de vue des événements, par la cadence de ces événements qui arrivent ou n'arrivent pas. Enfin on ne s'attend à rien. Il n'y a pourtant pas d'absurde, mais on s'attend à tout, je veux dire n'importe quoi, ce qui revient au même.

Le problème du temps, subjectif et relatif, le problème de l'intériorité, du souvenir, de la communication des consciences! Mais sont-ils présentés comme des problèmes? Non! Il s'agit plutôt de l'angoisse, de la sensibilité connectés à ces problèmes. Comment réaliser la pensée, le rêve, le souvenir, le "pseudo-souvenir", qui ne sont jamais les mêmes entre deux moments?

Peut-on raisonner logiquement sur ce film? Peut-on critiquer rationnellement une telle oeuvre qui est essentiellement poétique, romanesque?

Il y a des souvenirs, des songes, qui sont des images, des photos, ou des séquences. Faut-il rattacher ces séquences uniquement parce que notre raison exige cette connexion?

Faut-il pour cela déclarer qu'il s'agit d'une oeuvre poétique interprétable librement et indifféremment? Je ne pense pas. Il y a, à mon avis, à rétablir un paysage intérieur personnel. Il y a, à s'identifier à un personnage. Il s'agit évidemment d'un paysage partiellement flou, parfois clair, parfois en opposition de phase ou en décalage la parole, l'action, la réalité extérieure.

J'ai aussi senti un autre problème: celui de la condition de vie - essentiellement le loisir - d'une élite, mi-intellectuelle, mi-bourgeoise. Arrivé à ce stade de satisfaction matérielle auquel on ne prête plus guère attention. et duquel aussi on ne peut se débarrasser, qu'a-t-on à faire?

Il est difficile de créer des événements, pourtant on se crée une vie artificielle, fictive, inspirée d'exemples romanesques ou de la pensée, des désirs personnels. Bref on tue le temps pour mourir plus ou moins vite.

J'ai remarqué ce rythme entre le désir et la réalisation. C'est un rythme saccadé, fait de chutes, de teintes sombres et de candeur.

Il existe une stylisation des gestes, des physiologies, un maintien et une personnalité des gestes, des toilettes aristocrates. Le décor baroque est du meilleur aloi, en concordance directe avec les personnages qui justement, d'eux-mêmes se trouvent bien dans ce paysage.

Cependant nous sommes retirés du monde. Le parc lui-même est une prison. Nous ignorons le monde. Mieux vaut ainsi, il nous aurait distrait. Des solitaires, des étrangers vivent en côte. On est plongé dans la tête de l'un d'eux au moment où l'hypermnésie se déclenche comme une braise rallumée. Et l'on vient au problème tragique du souvenir, d'une poésie toujours mêlée de nostalgie, de regret.

Il existe une sorte d'incompatibilité entre l'espace et le temps. Les lieux peuvent rester tels qu'ils étaient dans les souvenirs, le passé qu'ils rappellent. Mais ils sont inertes, ils ne revivent pas, ils soulignent au contraire le décalage entre le passé et le présent. Ils font prendre conscience qu'on ne peut pas revenir en arrière, que le temps est irréversible.

Parce que son image s'est répétée à vos yeux, parce qu'elle se répète à nouveau et que vous sentez qu'il manque quelque chose quelqu'un... il y a rupture partielle d'une habitude, et cette rupture est douloureuse puisqu'elle est prise de conscience d'un manque, d'un non-existant, plus simplement il y a prise de conscience du temps. Ce décalage, cet arrachement, fait ressentir la chute, l'abandon à jamais des moments, des instants.

On aime retrouver ce qu'on possédait dans ces instants on aime retrouver les choses et les personnes, là-même, comme pour recréer l'habitude, les rencontres prévues, avec toutes leurs CONDITIONS, tous leurs éléments.

C'est l'arrêt des instants qui crée le passé et le présent. C'est le changement, la rupture, qui font prendre conscience du temps. Et la mort, étant la suprême rupture, quand on l'envisage, donne la sensibilité la plus intense de la perte d'une habitude, l'habitude de vivre.

Pourquoi symbolise-t-on constamment la Mort comme le grand voyage, le grand départ, la grande chute? Justement parce qu'elle représente cet inconnu qui est à l'opposé des habitudes, de l'habitude en général.

LE SPORT EST INUTILE

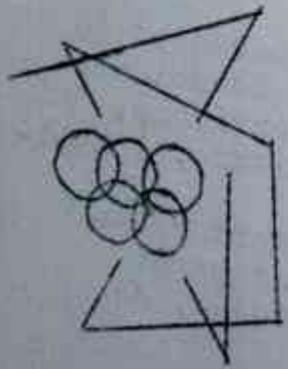


THIERRY MAULNIER, a écrit en 1948 une série d'articles sur le sport dans le Figaro, et, nous pouvons y lire, au début de sa conclusion: "Le jeune homme nu se ramasse et bondit dans le stade pour parcourir l'anneau de la piste, et le voici revenu à son point de départ, épuisé. Il rassemble dans le javelot toute l'impulsion de son corps, l'élan de la longue hampe frissonnante naît de l'arrêt de son propre élan, il a communiqué à un bois inerte et stupide la grâce de voler: mais il ne tuera personne. Il dispute à un adversaire jusqu'à la colère parfois, jusqu'à la souffrance, non pas une proie, une femelle, mais une vessie gonflée de vent. Il court: où va-t-il? Nulle part. Il saute: il n'y a point d'obstacle. Ce qu'il fait là ne sert à rien."

La vérité est brutale: "Ce qu'il fait là ne sert à rien," et ce reproche a été bien souvent formulé. Les partisans du sport ont beau dire, ils travaillent fort et de la peine, mais d'un effort et d'une peine utiles. Ils attaquent l'ennemi, ils travaillent la terre, vendangent, c'est oeuvrer utilement le sport: Travailler la terre, vendanger, c'est oeuvrer utilement le sport: Travailler la terre, vendanger, c'est oeuvrer utilement le sport: Travailler la terre, vendanger, c'est oeuvrer utilement le sport!

Ils sont pourtant nombreux, autour des jeunes qui voudraient que ce qu'ils font servît à quelque chose. Bien sûr, on peut faire en sorte que le sport serve à quelque chose. On peut par exemple proclamer qu'il sert de palliatif à un système de scolarité qui épuise les corps, en obligeant les enfants à rester assis six heures par jour au moment où ils ont besoin de mouvement: avec le travail physique les muscles sont mieux irrigués, la respiration est plus ample, le sport est plus riche...

L'éducateur essaie, quant à lui, de discipliner les loisirs de ses élèves. Il préfère les voir se dépenser physiquement et sainement, plutôt que d'occuper leurs loisirs à des plaisirs plus faciles. C'est que le sport est un élément de détente. L'écolier qui ne trouve pas de travail physique, tout comme l'ouvrier, qui de plus en plus asservit la machine et s'en sert pour les travaux pénibles, ont besoin d'une activité de compensation. L'automobile empêche de marcher, le vélomoteur détrône la "petite reine", et bientôt, il y aura des médecins qui lutteront contre les atonies musculaires par des médicaments, des pilules... alors que d'autres se commanderont de faire du sport.





L'entraîneur connaît toute la valeur de l'exemple, et il se sert du champion pour essayer de transformer les spectateurs en "pratiquants". Le jeune adolescent admire les prouesses de tel ou tel champion, et après avoir collectionné les articles de journaux et les photos, il ira peut-être jusqu'à signer dans le même club pour pouvoir l'admirer plus commodément. L'on sait très bien aussi, que, au moment du Tour de France cycliste, les Bobet, Anquetil et consort suscitent de nombreuses vocations, et que dans n'importe quelle petite équipe de football, l'avant qui mystifie quelques adversaires par ses dribbles se voit congratuler pour ses "dribbles à la Kopa".

S  
P  
O  
R  
T  
S

Une telle jeunesse, saine, et toujours prête aux efforts physiques: pensez donc, ces jeunes feront de bons soldats pour défendre la patrie!

Oserons nous encore affirmer que le sport est inutile?

Nous venons de voir que le sport était utile. Nous venons de voir qu'il amplifiait la respiration, qu'il enrichissait le sang, qu'il améliorait les échanges respiratoires et gazeux, ... seulement quoi: allez convaincre les jeunes avec ces vérités! Et puis est-on suffisamment inconscient pour prétendre que ces quelques heures hebdomadaires de gymnastique soient suffisantes pour lutter efficacement contre un système éducatif qui oublie le besoin de mouvement? Et puis encore, est-on bien sûr de cette action sur la santé? La gymnastique de maintien redresse les colonnes vertébrales, c'est vrai. Mais regardez un joueur de tennis, un escrimeur, un coureur cycliste: les deux premiers sont disproportionnés; ils ne travaillent que d'un seul côté, toujours le même bras aux mêmes parades, toujours le même pied en avant, et tout un côté de leur corps s'hypertrophie rapidement. Quant au troisième, l'habitude de se courber sur son guidon lui donne un dos rond, une attitude cyphotique qui persiste, même quand il est descendu de sa machine.

Le sportif et le champion servent d'exemple: nous l'avons vu précédemment. C'est vrai, mais le "sport spectacle" donne naissance à une légion de sportifs "du dimanche", qui se contentent... de regarder les exploits des autres. Et ce sont ces mêmes personnes qui, le lundi commentent avec passion les matches du dimanche, passant en revue, et les joueurs et les entraîneurs et bien entendu l'arbitre. Et ainsi, le "sport spectacle" peut être utile à une autre catégorie d'individus: "Parions sur ce jeune boxeur, il est encore inconnu du grand public, mais il a du "punch", il sait se battre, il va attirer le public, et nous avons recette. Soyons donc son manager". Et nous n'osons nous risquer dans ce monde à part des managers, des book-makers, du professionnalisme de "l'amateurisme marron", de tous ces hommes prétendus d'affaires qui écoulent et s'enrichissent sur la sueur d'autrui...

# NOS HISTOIRES

## Pas mal!

Au cours d'une réception officielle à l'Etat-Major, un heune soldat faisait fonction de maître d'hôtel. Or, un bouchon de champagne lui échappant, un général fut copieusement aspergé.

- Imbécile! Je suis tout trempé!..
- C'est impossible, mon général, répondit froidement le petit soldat: c'est du triple sec!

o  
o o

## En correctionnelle.

- Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense?
- Rien, monsieur le président, je m'en rapporte à l'équité du tribunal...
- C'est juste! On sait que nous sommes à cheval sur les lois

o  
o o

## Après tout!

Ce provincial ne voyage guère. Hélas! un de ses neveux vient de mourir à Paris, et il faut bien qu'il aille l'enterrer.

Au guichet de la gare, il attend bien sagement son tour. Devant lui, un soldat demande:

- Un quart de place militaire, Paris...
- Alors, notre provincial, sans complexe:
- Un quart de place, s'il vous plaît, "plombier-zingueur"...

o  
o o o

## Humour anglais.

La vieille lady qui a déjà essayé une vingtaine de paires de chaussures, demande à la vendeuse:

- Et maintenant, my dear, vous n'avez rien d'autre?
- Si, madame... les boîtes!

RECUEILLIES par ZAZA 2èD.

C'est ainsi que s'appelle comme vous le savez tous, l'orchestre de l'E.N.G. Et cette année encore, nombreux sont ceux qui apportent leur "don" au service de la camaraderie normaliens - normaliennes. L'effectif n'a pas beaucoup changé; le recrutement, qui s'est effectué assez sévèrement pour de bonnes auditions sous l'oeil des Anciens, a appelé dans la formation 2 à 3 "Mulets" et un "Pl". Nous n'énumérons pas les "Vieux".

La cacophonie sera organisée avec une harmonie espérée parfaite par :

2 trompettes	1 trombone
2 clarinettes	1 guitare électrique
2 saxophones	1 violon
1 piano	2 accordéons

cet ensemble étant rondement entraîné par une batterie à peine bruyante.

En espérant que ce brillant orchestre fera de son mieux pour animer les sauteries et les bals de l'école, toute l'équipe du "NORMAL RYTHM BOYS" vous dit à très bientôt...

UN DE CEUX-LA.

---oOo---

Suite de l'article: "LE JAZZ, MUSIQUE NEGRE".

Il faut remercier la Providence de ce que les Nègres, dont le talent d'imitation est pourtant incroyable, se soient bien gardés d'imiter les musiciens européens.

Les premiers maîtres du jazz, ceux qui allaient en ville, de mariages en kermesses, sont, entre autres Black Bonnie, Buck Johnson. L'école "classique" est celle dite de "la nouvelle Orléans" avec King Oliver, Louis Armstrong, Sydney Bechet... Duke Ellington deviendra le plus grand représentant de cette école. Il ne faut pas oublier de citer Milton Mezz Mezzrow qui est peut-être le seul musicien blanc qui ait réussi à jouer vraiment dans ce style noir si particulier.

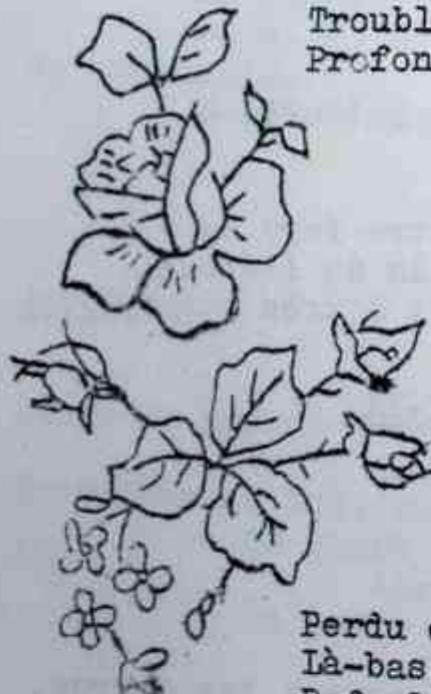
G. DELVAL 4èB.

ESPOIR

Un grillon chante près de l'âtre  
Accompagné du mouvement vif  
De la flamme baignant d'ombre rougeâtre  
La hutte de chêne massif



Et le chant monte vers l'infini  
Du vaste ciel noir,  
Troublant seul la paisible nuit  
Profonde comme l'espoir



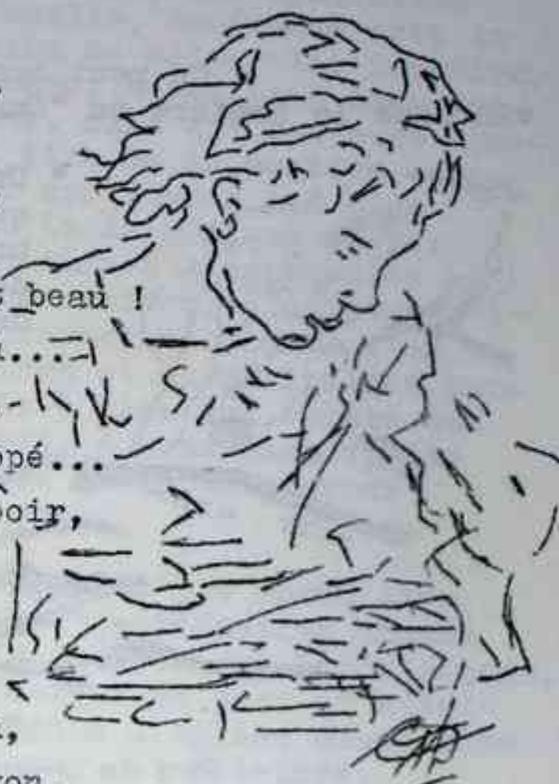
Au plafond de la voûte veloutée  
Les étoiles clignotent doucement  
Près de la face argentée  
De la lune qui veille en souriant.

Perdu dans ce vaste univers,  
Là-bas, au fond de la forêt,  
Reoulant ses souvenirs amers,  
Un homme se prend à espérer.



Et son rêve s'élève lentement  
Vers un monde meilleur  
Qu'en son coeur il garde précieusement  
Comme on garde une parcelle de bonheur.

Ah! c'est là-bas, sur l'océan,  
 Qu'il a disparu brusquement.  
 J'y suis allée, sur ce rocher,  
 Revoir où il était tombé...  
 Qu'il était grand, qu'il était beau !  
 Je la voyais double dans l'eau...  
 Jamais, ô flot, ne le rendrez,  
 Pour toujours, vous l'avez happé...  
 C'était l'unique, mon seul espoir,  
 Il a glissé dans un trou noir  
 Entre deux rochers je le vis  
 Tomber... La mer me l'a ravi  
 Il était grand, il sentait bon,  
 C'était mon seul morceau d'savon.



RECUEILLI par Danielle D. IèreD.



$y = ax^2 + bx + c$   
 $\log x = \log y$   
 $\sqrt{3} = 1,732$

MATHEMATICO NOX



Oh! combien d'étudiants, d'un élan magnifique  
 Qui sont partis joyeux sur les mathématiques  
 Devant une équation se sont évanouis!  
 Combien ont disparu devant les paramètres  
 Dans une égalité qu'ils ne pouvaient admettre  
 Nul ne sait votre sort ô ma tête au front blême  
 Vous ballotez sans fin parmi les théorèmes  
 En vous heurtant du front aux problèmes ardens  
 Combien de professeurs axiome par axiome  
 Vous menaient sans répit parmi les polynômes  
 Où vous fûtes bientôt en un seul cours perdus  
 Où sont-ils ces amis pour les cerveaux rétifs?  
 Oh! maths que vous avez de sinistres récifs!  
 Oh! terribles écueils! quand l'étudiant pensif  
 Observe avec terreur votre air rébarbatif  
 Et ce zéro qui sur lui vient s'abattre  
 Son coeur figé grelotte et s'arrête de battre

$(a+b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$   
 $\cos^2 x + \sin^2 x = 1$   
 $\cos^2 x = \cos^2 x$

A.M. D. IèreD (ENF)

# LE JAZZ - MUSIQUE NEGRE

On peut appliquer ces strophes que Paul Claudel dédie au vin dans le Loctare du "Cantique de la Vigne" à la musique de jazz :

" Un dieu, je vous le déclare, et non un homme qui a inventé de faire tenir ensemble dans un verre et la chaleur du soleil, et la couleur de la rose, et le goût du sang et la tentation de l'eau qui est propre à être bue! "



Les mêmes impressions fortes, les mêmes émotions violentes, parfois le même désir de sensations plus reposantes étreignent en effet l'amatteur de musique de jazz qui aime cette musique non seulement parce qu'elle l'enivre, mais aussi parce qu'il la comprend.

Peu de genres artistiques ont été aussi inconsidérément loués et sottement dénigrés que le jazz. Le snobisme s'est emparé de lui dès qu'il tentait de s'imposer et n'a pas peu contribué à sa dénaturation au point que la plupart des auditeurs français n'est pas en mesure de discerner ce qui est du jazz et ce qui n'est qu'une sous-musique utilitaire, avec plus ou moins d'adresse, quelques-uns des procédés du jazz. C'est sur l'opinion du musicologue Hugues Panassié que je vais m'appuyer.

Alors que certains auteurs voient à l'origine du jazz une grande influence des Blancs (surtout des Protestants), Panassié a compris que le jazz était déjà à moitié expliqué quand on le considère comme la forme naturelle de la musique nègre. Le jazz, c'est la musique nègre. Il traduit la nature nègre, les aspirations nègres, le sens artistique nègre. Il est, à ce titre, aussi curieux, aussi digne d'intérêt que la musique européenne des temps pré-classiques et classiques.

Hodeir déclare " le jazz est une langue étrangère ". C'est vrai dans la mesure où il exprime le sens artistique d'une race différente de la nôtre, qui a fatalement une inspiration, une instrumentation, une composition et une technique différentes des nôtres. C'est faux dans toute la mesure où la musique peut prétendre à l'universalité parce qu'elle est libérée de la tutelle des mots ( on est beaucoup plus ému par la musique nègre qu'en entendant déclamer les pages de Dante ).

"La musique souvent me prend comme une mer" avouait Baudelaire. Il manquait à cette mer les tempêtes, les tourbillons et les angoisses mélancoliques du jazz. C'est par les sensations nouvelles qu'il apporte autant que par la technique imprévue qu'il révèle, que le jazz, par son apparition, marque une date essentielle dans l'histoire de la musique.

Le jazz avons-nous dit, est la musique naturelle des noirs. Or, le nègre n'attend pas de la musique ce que nous en attendons, nous, Européens. La musique est pour le Noir, une exaltation trépignante, essentiellement émotive et sensuelle, confondue avec la danse. Elle n'est jamais pour eux une occasion de mélancolie inactive, de rêverie muette. Elle est toujours passionnée, aussi bien dans ses élans mystiques, que dans sa frénésie profane. Elle est toujours dynamique ou plus simplement active. Si on a pu dire de la musique européenne qu'elle libérait l'âme en lui donnant ses moyens les plus directs d'expression, on peut en dire autant de la musique nègre: cette libération d'une race si longtemps habituée à l'oppression et à la souffrance, d'une race plus simple, plus entière, plus portée à l'excès que la nôtre, se traduit par cet entrecroc de chants d'amour et de cris de guerre, de violences sanguinaires et de péripéties burlesques, de drame poignant et de bouffonnerie à rire aux éclats qui caractérisent le jazz et nous semblent souvent, à nous Blancs, des exagérations et des caricatures des sentiments que nous pouvons éprouver.

Le jazz étant la musique nègre, il n'y a aucun lieu de dire qu'elle est une musique profane. Les extraordinaires chants religieux nègres que Marian Anderson, Mahalia Jackson ont immortalisés, les negro spirituals, sont de la plus pure musique de jazz et atteignent une ferveur mystique que bien peu de chants d'église classiques ou romantiques de l'histoire musicale européenne ont atteinte.

Les Blancs ont découvert la musique, on ne sait pas trop comment, et lentement ont dégagé les règles. Les Nègres ont eux aussi découvert la musique, on ne sait pas trop comment, et ont dégagé, fort empiriquement les règles de leur art musicale. Néanmoins, la musique nègre ne s'affirme vraiment que par le "negro spirituals" qui est en quelque sorte la traduction nègre des chants religieux importés par les missionnaires.

Par la gamme employée, par la structure des thèmes mélodiques, par la nature de l'instrumentation, de l'orchestration et de l'exécution, le jazz est donc d'une originalité remarquable qui défie la comparaison avec la musique européenne. Mais on peut voir à quel point elle constitue une musique complète, répondant exactement aux exigences de la nature nègre, à cette conception sensuelle, exubérante et violente que le Noir a de l'art musical. Que notre oreille en soit choquée, que nous ayons de la peine à comprendre cette musique, rien n'est plus normal. C'est sans doute que notre conception de la musique est très différente. Prenons pour exemple cette définition de la musique par un de nos poètes modernes, Fernand Gregh:

" Un chagrin qui voudrait s'assoupir  
Un frisson qui fait mal et qui charme,  
Un sourire en qui glisse une larme,  
Un sanglot qui finit en soupir ".



Chaque peuple d'Europe voit et juge les choses sous un angle différent et selon le tempérament propre à sa race. Ainsi une cause profonde de différents qui règnent depuis des siècles entre la France et l'Angleterre est que :

Les Anglais prennent tout au sérieux et rien au tragique  
 Les Français prennent tout au tragique et rien au sérieux.

Ce qui est vrai pour les Français et les Anglais, dans leur mésentente cordiale, l'est aussi pour les Italiens et les Allemands dans leur incompatibilité; ainsi si l'on se reporte aux années 1930 - 1940 :

<u>La paix</u>	Pour un	Anglais Italien Allemand Français	c'est	une sécurité un compromis une trêve un rêve
<u>Etre soldat</u>		Anglais Italien Allemand Français		une situation une coutume un besoin une obligation
<u>Un traité</u>		Anglais Italien Allemand Français		un bénéfice une combinaison un "chiffon de papier" une erreur
<u>L'Amour</u>		Anglais Italien Allemand Français		un sport une sérénade une famille nombreuse une habitude

<u>Le plus grand homme du monde vers 1935</u>	Pour un	Anglais Italien Allemand Français	c'est le Roi Georges Mussolini Hitler Tino Rossi
<u>La discussion politique</u>		Anglais Italien Allemand  Français	une conversation courtoise un complot l'unanimité dans la passivité des engueulades et des coups de poings
<u>La plus belle chose du monde</u>		Anglais Italien Allemand Français	un bateau une mandoline une parade militaire une belle fille
<u>Devant une femme</u>	un	Anglais Italien Allemand Français	s'incline fait une courbette se met au garde à vous lui fait de l'oeil
<u>Dans la conversation</u>	les	Anglais Italiens  Allemands  Français	parlent peu et écoutent parlent vite et n'écoutent pas parlent lentement et réfléchissent parlent beaucoup sans réfléchir
<u>Devant le chef de l'Etat</u>		Anglais Italiens Allemands Français	applaudissent s'égosillent maneuurent et défilent rigolent
<u>Envers leur pays</u>		Anglais  Italiens  Allemands  Français	en sont fiers et voyagent beaucoup aiment le leur mais préfèrent vivre dans les autres n'aiment que le leur et détestent tous les autres débînent le leur, mais l'adorent et ne le quittent jamais
<u>Principe de la vie</u>	pour un	Anglais Italien Allemand Français	c'est le troc c'est le trac c'est la trique c'est le truc.



S'inspirant de Flaubert, M. Toynbee remarque que "si le crime le plus grave du romancier est de répéter les découvertes de ses prédécesseurs, son obligation la plus profonde est de découvrir la nouveauté". Par là peut se justifier l'entreprise de la nouvelle Ecole Romanesque qui groupe des gens comme A. Robbe Grillet, Nathalie Jarrante, Michel Butor, etc...\* Demandons-nous donc en quoi cette entreprise constitue une nouveauté et sur quoi elle se fonde: nous déterminerons ainsi dans ses grandes lignes, une théorie du Nouveau Roman. Il s'agit par ses quelques notes d'introduire à la lecture des oeuvres, d'en faciliter la compréhension ou tout au moins de les faire considérer avec plus de sympathie.

Le romancier traditionnel, celui du XIXè siècle, Balzac par exemple, ne connaît rien d'étrange. Le monde dans lequel il vit est parfaitement cohérent; il y a l'homme et le monde qui ne font qu'une seule et même chose: "le monde c'est l'homme". Le chevalier d'industrie (le bourgeois du XIXè siècle) fait le monde à sa mesure. Celui-ci lui appartient et il est heureux de s'y reconnaître.

De là le roman traditionnel, renfermant des personnages parfaitement connus et définis, caractérisés, mieux, étiquetés; des personnages au milieu d'autres personnages entretenant entre eux des rapports fort civils et se mouvant dans un décor d'objets et de choses, parfaitement sain, familial. Toute chose n'étant pas seulement forme et matière mais ayant usage et signification, l'objet est outil pour dominer la nature, pour la transformer, pour produire et s'enrichir. En fait l'homme du XIXè siècle comme le personnage s'approprient les choses et les objets en les humanisant. Ainsi dans le récit, la montagne est "MAJESTUEUSE", le village est "BEGITI" au creux du vallon.

L'homme est donc partout présent, imposé aux choses. Il est AVEC les choses, il n'y a rien là qu'un anthropomorphisme.

.../...

\* Voir là-dessus le numéro d'Esprit de Juillet-Août 1958 entièrement consacré au "Nouveau Roman". Voir l'article "VU POUR VOUS".



C'est cet anthropomorphisme que remet en question les romanciers de la "Nouvelle Ecole". Ils refusent à l'homme la possibilité de s'appropriier les choses; il n'y a pas cohérence parfaite entre l'homme et les choses, mais bien DISTANCE. "Les choses sont les choses et l'homme n'est que l'homme" écrit à ce propos A. Robbe-Grillet. Il faudrait même peut-être ajouter que les choses "en imposent" à l'homme (c'est très net chez Sartre dans "La Nausée", les choses ont leur vie propre; il faut voir aussi dans le même ordre la "présence" dans notre monde moderne des machines cybernétiques et leur autonomie par rapport à l'homme).

Pratiquement le Romancier abandonnera le langage de l'analogie; le village ne sera plus que SITUÉ au creux du vallon, où de la même façon, la montagne ne sera plus majestueuse, mais elle sera caractérisée par la mesure de l'angle apparent sous lequel le regard enregistre sa hauteur. Par là se manifeste le refus de l'anthropomorphisme.

L'objet n'a qu'une signification temporaire, hors de son usage, il n'en a plus; un individu se sert d'un marteau; qu'il le repose n'en ayant plus besoin, le marteau n'est plus qu'une chose parmi les choses.

L'homme se situe donc FACE aux choses; il n'est plus avec les choses, il n'a plus qu'un regard sur les choses.

Notons d'ailleurs que, de la même façon qu'il modifie le rapport entre l'homme et les choses, le Roman contemporain abandonne la conception traditionnelle du personnage parfaitement caractéristique et en relation directe avec d'autres personnages. Dans le Roman contemporain, le personnage est bien souvent réduit à une conscience plus ou moins ténébreuse à l'intérieur de laquelle le lecteur est directement plongé, et avec laquelle il verra le monde, avec laquelle il évoluera durant tout le récit.

Ainsi se caractérise le Roman Contemporain par rapport au Roman Traditionnel. On y remarque:

— une présence de l'objet, présence anonyme, parfois obsédante (ce que nous voulions dire en écrivant que l'objet peut en "imposer" à l'homme): "l'objet est là sans plus, face à l'homme".

— une "déliquescence" du personnage. C'était déjà Faulkner employant le même nom pour désigner deux personnages différents où Joyce ne désignant que par les initiales H.C.E. son héros R. de Winngans-Wake.

Pourtant, si Kafka, Joyce, Faulkner, ont eu une influence certaine sur la nouvelle Ecole Romanesque, c'est surtout Sartre et Camus qui en France ont orienté le Roman vers ce qu'il est de nos jours

Cet article aura une suite dans le numéro prochain avec pour sous-titre: La Nausée et l'Etranger: oeuvres de transition.

Monsieur PELCENER  
Professeur de philosophie à l'ENSG.

- PAGE DES SUITES -

LE SPORT EST INUTILE

Quant à la jeunesse ardente aux mains des militaires, mais c'est la porte ouverte au nationalisme le plus effréné, et l'histoire encore récente nous en laisse des relents, avec les jeunesses hitlériennes ou mussoliniennes. Le sport peut présenter des avantages, comme moyen de gouvernement. C'est un fait bien connu que les dictateurs embrigadent la jeunesse dans des mouvements para-militaires présentant un certain caractère sportif. La jeunesse y est entraînée, durcie, pendant qu'elle se fatigue... elle ne pense à rien!

Nous voici perplexes, car, à toutes les raisons évoquées pour que le sport soit utile, nous venons de voir brièvement que ce caractère d'utilité était pour le moins critiquable. Alors, le sport est-il utile ou inutile?

( A suivre )

Monsieur CARPENTIER  
Professeur d'Education Physique à l'EN

-----oOo-----

VU POUR VOUS: L'année dernière à Marienbad

Pour beaucoup, hélas, le changement de leur petite routine, du "train-train", est ressentie comme une petite mort. C'est aussi le drame des abandons, des séparations, celui du "désir d'éternité" ainsi démystifié.

" Partir c'est mourir un peu..." est une formule renversée.

A cette conception appréhensive on peut opposer celle du Grand Répit, du Grand Repos. L'habitude est parfois insupportable, lassante. C'est vrai, mais n'allons pas à la limite.

DUOLE Gilles 4èA.

-----oOo-----

HISTOIRE SANS PAROLES



- 1 -



- 2 -



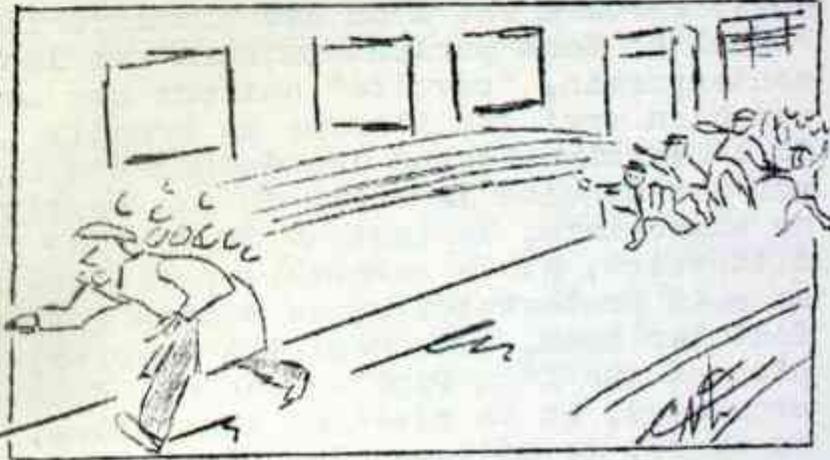
- 3 -



- 4 -



- 5 -



- 6 -

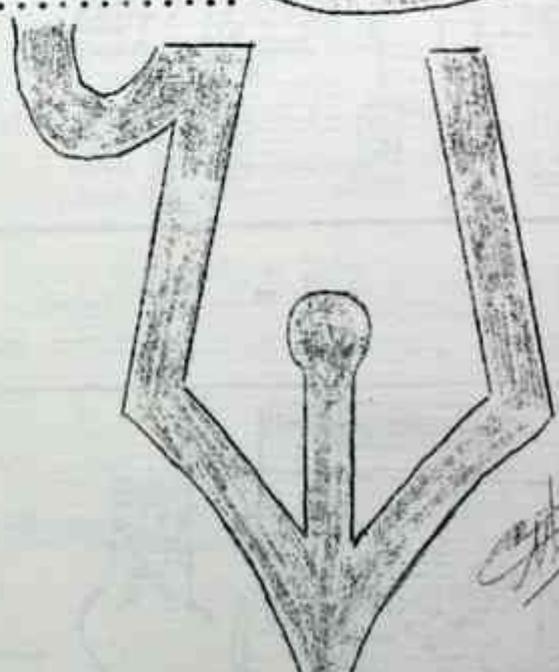
- BIBLIOGRAPHIE -

-oOo-

JACQUES PREVERT

Droit de regard

Vous  
 Je ne vous regarde pas  
 Ma vie non plus ne vous regarde pas  
 J'aime ce que j'aime  
 Et cela seul me regarde  
 Et me voit  
 J'aime ceux que j'aime  
 Je les regarde  
 Ils m'en donnent le droit.



Jacques PREVERT est né en 1900. Il occupe parmi les nouveaux poètes une place privilégiée. Il est le seul d'entre eux dont le nom soit sur toutes les lèvres et dont les livres connaissent un tirage considérable. Etrange fortune! Mais ni plus ni moins étrange que le succès des étalages "surréalistes" et du "merveilleux" cinématographique, style Jean Cocteau, auprès d'un public dont, hélas, rien ne prouve qu'il soit plus perméable à la poésie que celui qui traitait Picasso d'aliéné. Le succès de PREVERT, c'est au contenu anarchique de son oeuvre qu'il le doit; Paroles est l'un des premiers livres qui aient fait écho à cette "révolte" dont parlent aujourd'hui les philosophes comme d'un phénomène contemporain, "révolte" qui est née avec l'homme lui-même, mais dont il est bien vrai que l'homme ne brandit le drapeau qu'à certains échelons de l'histoire, quand les événements collectifs par exemple, font peser sur ses épaules la chape de ses conditions de "roi dépossédé". Ce contenu anarchiste, le lecteur de PREVERT n'en voit pas toujours l'origine littéraire, ni le caractère politique; il lui suffit qu'il satisfasse sa main protestatoire, sa colère instinctive contre tous les "ils" qui font les lois, ordonnent les guerres, augmentent le coût de la vie, empêchent que l'on fume au cinéma, font des discours, des prêches, des promesses, et se révèlent incapables, qu'ils soient ministres, généraux ou curés, de délivrer les citoyens de la maladie, de la guerre, de la mort... PREVERT semble au premier abord, ne s'adresser qu'au "rouspéteur" installé à demeure en chaque Français, mais il arrive, en fait, à point donné, pour réchauffer et renforcer un sentiment d'ordre instinctif qu'il aide à gagner sa promotion de rébellion métaphysique.

.../...

Mieux encore, il précise à l'esprit : les Mille autres eussent échoués là où l'auteur de "Paroles", "La pluie et le beau temps", "Spectacle"... a réussi dans le genre extrêmement périlleux - celui de la prétendue facilité - qu'il a abordé vers 1930 et dans lequel il n'a fait, il faut bien le reconnaître, que s'installer depuis lors.

Le talent et le mérite de PREVERT est d'avoir su mettre en état de réceptivité poétique des gens qui n'étaient point disposés à entendre la poésie, qui se raidissaient même contre elle dans la mesure où elle s'identifiait, à leurs yeux, à une démarche purement esthétique et gratuite. Qu'il soit parvenu là, en les prenant "par la bande" de l'anti-conformisme et en usant avec eux d'un langage poétique quelque peu démagogique, voilà qui ne fait aucun doute. ( C'est ce qu'il fait dans le "Cancre" qui est une PREVERT classique ).

Ainsi fait-il avec "Cortège", où il emploie systématiquement de la "contrepétrie" surréaliste, agaçant pour les non-initiés. Il fait merveille sur le lecteur qui se moque que cela soit ou non nouveau en littérature et on reconnaît là, poussé à d'extrêmes conséquences désagrégeantes qu'il ne soupçonnait pas, un procédé de démolition dont il se sert en "société".

Choz PREVERT, les associations et permutations ne sont pas hasardeuses, mais élaborées, le souci constant n'est pas d'être drôle mais de dénoncer, de démolir, et non seulement la convention mentale, religieuse et culturelle, sur quoi repose la première; ainsi voyons-nous le poète suggérer à son lecteur que les antiquités qu'il vénère par habitude ne sont que des cadavres, qu'aller voir les prêtres, c'est s'avouer consumé, détruit, fini comme un mégot, que les professeurs n'ont à nous proposer qu'une science fragile, faite de morceaux recollés... Ainsi le voyons-nous enfin, avec "La montre en deuil", le "Napoléon à l'orange"... imposer à la conscience du lecteur toute une série de propositions insolites qui sont du domaine proprement poétique et qui ne manqueront pas de proliférer.

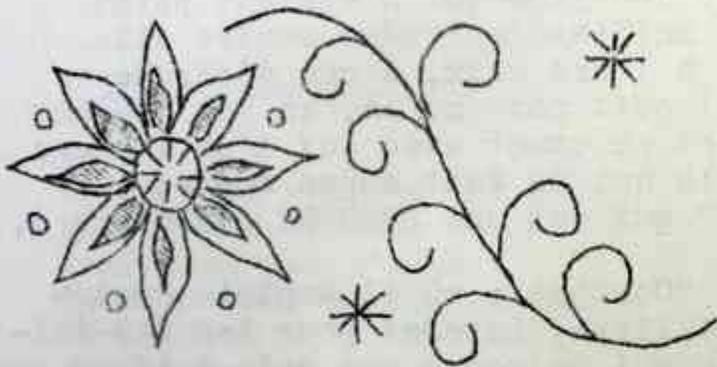
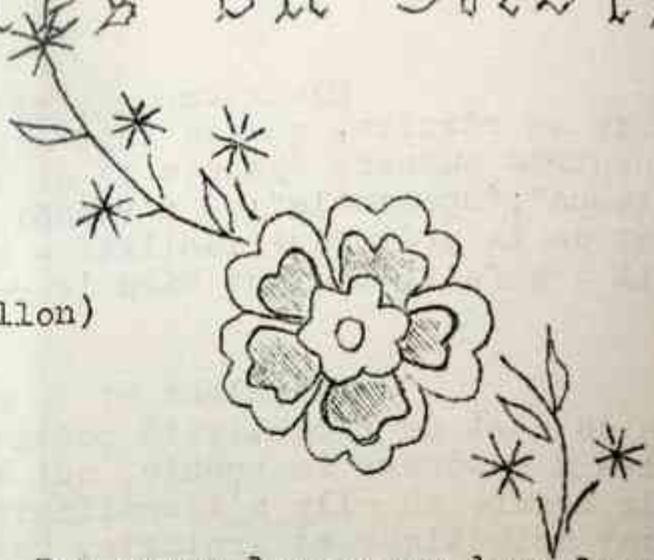
A ce titre, PREVERT a droit à la reconnaissance de tous les "nouveaux" poètes, trop enclin à le considérer comme un homme du second rayon alors qu'il aura été l'introducteur le plus efficace du grand public à leur oeuvre aventureuse et difficile. Il y a un PREVERT sentimental, innocent, qui plaît et qui plaira longtemps; il est le chanteur populaire qui n'a pas eu de professeur, qui n'a jamais été "de l'Opéra de quelque part; VILLON et RICTUS sont ses frères".

VAN ACKER Jean 4èB (Echo d'une conférence).

# Les Poètes du Mois - 30 -

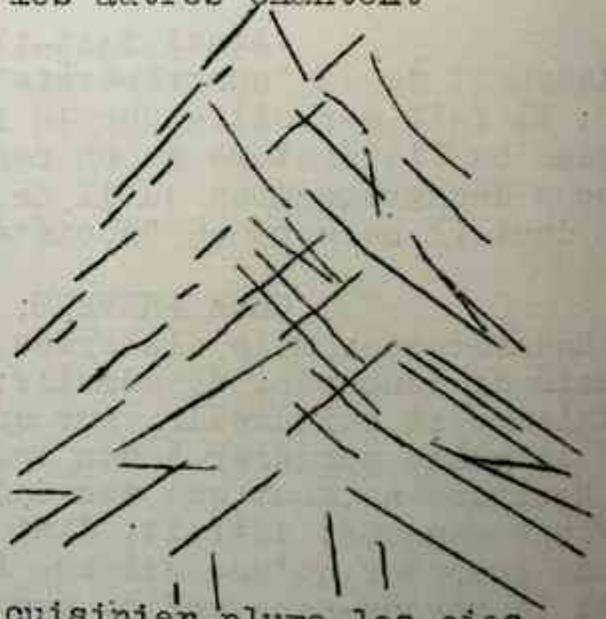
En ce temps que j'ai dit devant  
Vers le Noël, morte-saison,  
Que les loups se vivent de vent,  
Et qu'on se tient à la maison,  
Pour le frimas près du tison...

(François Villon)



Les anges les anges dans le ciel  
L'un est vêtu en officier  
L'un est vêtu en cuisinier  
Et les autres chantent

Bel officier couleur du ciel  
Le doux printemps longtemps après Noël  
Te médaillera d'un beau soleil  
D'un beau soleil.



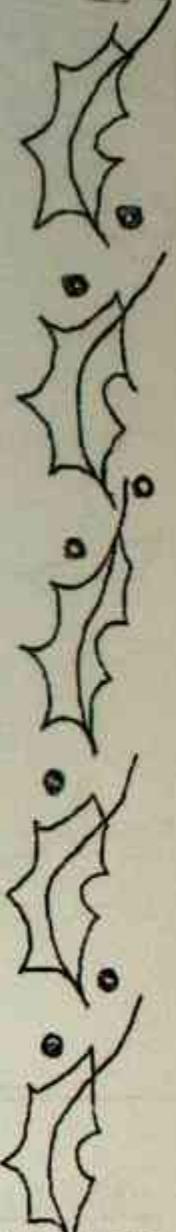
Le cuisinier plume les oies  
Ah tombe neige  
Tombe et que n'ai-je  
Ma bien-aimée entre mes bras  
(Guillaume Apollinaire)

Seigneur, quand froide est la prairie,  
Sur la nature déflaurie,  
Faites s'abattre des grands cieux  
Les chers corbeaux délicieux.

(Arthur Rimbaud)



# NOS MOTS CROISES - 31 -



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II				■								
III							■					
IV			■			■					■	
V							■			■		
VI		■					■					
VII			■			■				■		
VIII	■			■								
IX							■		■			
X				■								
XI				■						■		
XII			■					■				

HORIZONTALEMENT :

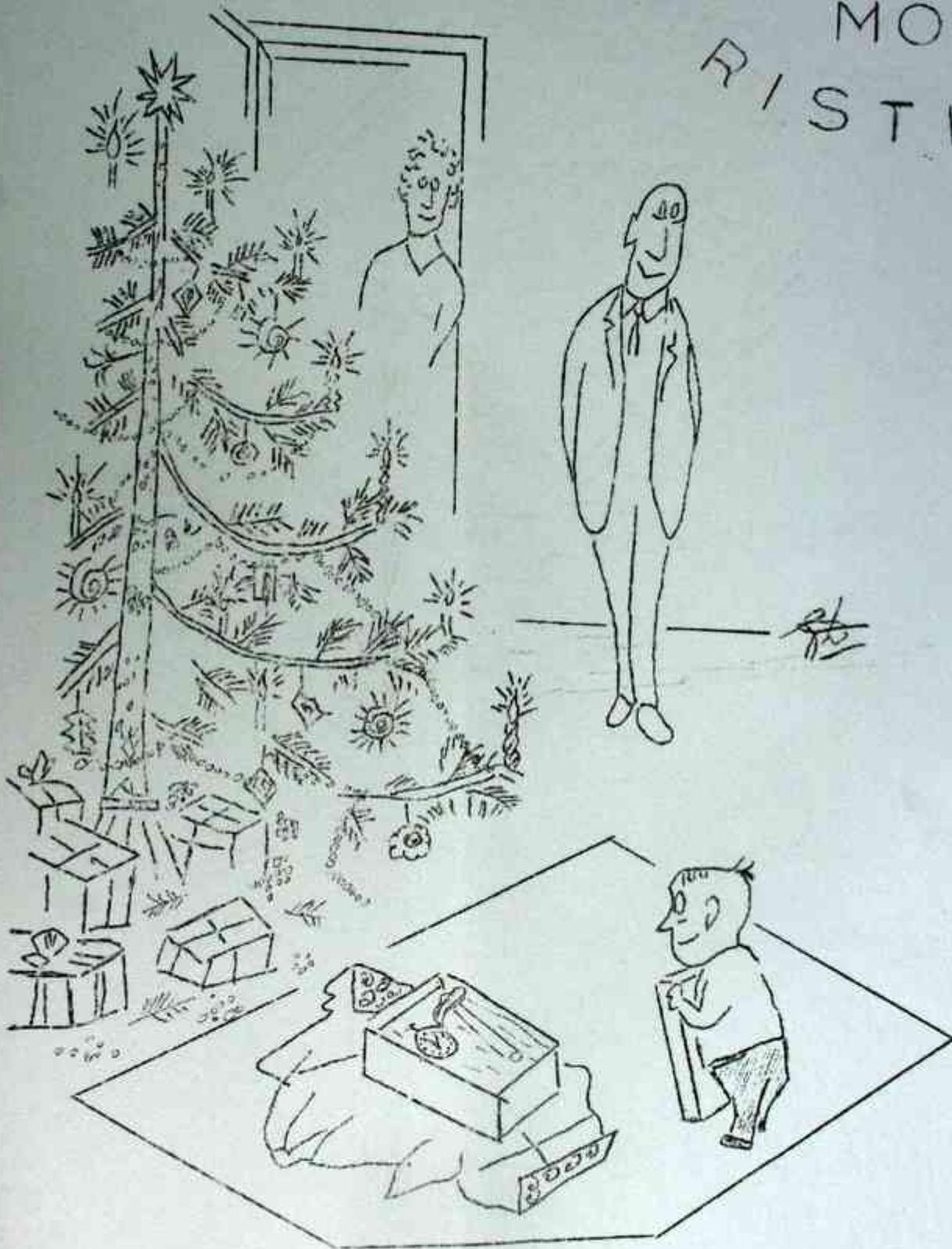
I. Il prépare les prouesses sportives. II. Elle peut affecter la cornée de l'oeil. - Contrainte de quitter la place. III. Détours. - Coule en Russie. IV. Change le timbre. - Note. - Auxiliaire. V. Illusoires. - D'un auxiliaire. VI. Petite île de la Méditerranée. - Les prolétaires, à Rome. VII. En épelant : arme désuète. - Voyelles. - D'un auxiliaire. - Filet d'eau. VIII. Recueil de tous mots. - Qualifie un bon lait. IX. Réponses de l'au-delà. - Conjonction. X. Soustrait. - Non tue. XI. Ville du Sud-Ouest. - Préposition. XII. Sans bavure. - A mettre au rebut. - On peut la perdre sans mourir.

Suite page suivante...

---

Ne perdez jamais patience: c'est la dernière clef qui ouvre la porte. ( Saint-Exupéry )

NOTRE PAGE HUMORISTIQUE



SANS PAROLES